

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN, ..... 50 Cts  
 SIX MOIS ..... 25 Cts  
 LE NUMERO..... 1 Ct

Strictement payable d'avance.

Le *Grognard* se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur.

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse

En face de l'Hôtel du Canal

Boîte 2144 P. O. Montréal

FEUILLETON DU "GROGNARD"

MADAME PANTALON

V

SEIZE MOIS APRES.

—Ah! c'est très amusant!... Madame est juriconsulte!...

—Mais non, mon ami, cela n'est pas amusant du tout!... j'ai beau lui dire: «Ma chère amie, les causes les plus mauvaises sont celles qui nous font le plus d'honneur, parce qu'elles sont les plus difficiles à défendre!...» alors elle me rit au nez, et sais-tu ce qu'elle me répond?

—Ma foi, non!

—Elle me répond que je n'y entends rien; qu'en général les hommes ne savent pas plaider, qu'ils n'ont pas assez de finesse pour saisir le côté faible d'une affaire, et que ce sont les femmes qui devraient être avocats.

—Pour parler, il est bien certain qu'elles ne resteraient pas à court!

—Malheureusement j'ai perdu les deux dernières causes que j'ai plaidées; tu comprends que ma femme ne m'a pas épargné les épigrammes! Si elle avait plaidé;

elle, oh! elle prétend qu'alors mon client aurait gagné sa cause. C'est en tout comme cela. Dernièrement je vais à la cha-se avec quelques amis, je reviens bredouille! Ce n'est pas ma faute, mais Dieu sait si Cézarine s'est moquée de moi!...

—Mon pauvre Adolphe! Après seize mois de mariage... c'est trop tôt!...

—Ainsi dans tout: madame prétend s'y entendre mieux que moi. Enfin, mon cher, après seize mois de mariage nous en sommes venus à avoir chacun notre appartement!...

—Des mariés de votre âge! c'est triste.

—Cézarine est et a été encouragée dans ses idées par ses intimes amis; mesdames Vespuce, Duttonneau, Bouchetrou, Etoile, Grasseoullet... la vouve Flambarde... et bien d'autres encore... Ah! si tu

savais comme ces dames traitent les hommes!... Suivant elles, nous devrions nous borner à être leurs esclaves, à faire leurs commissions, elles doivent tenir la bourse et ne nous donner de l'argent que lorsqu'elles sont satisfaites de notre conduite.

—C'est à poaiffer de rire!

—Non, je t'assure que cela ne fait pas rire quand on est l'époux d'une de ces virago! Il y a aussi M. Fouillac, qui flatte les idées de ces dames: aussi daignent elles l'admettre dans leur concubine... elles le trouvent digne de leur confiance.

—Parce qu'il est tombé en valant avec madame Boulard?

—Parce qu'il porte encore sur son visage les marques des épingle qui attachaient le chignon de sa valseuse: ce sont de nobles cicatrices qui le rendent charmant

aux yeux de ces dames.

—Et tu reçois ce monsieur-là?

—O mon Dieu, il le faut bien!...

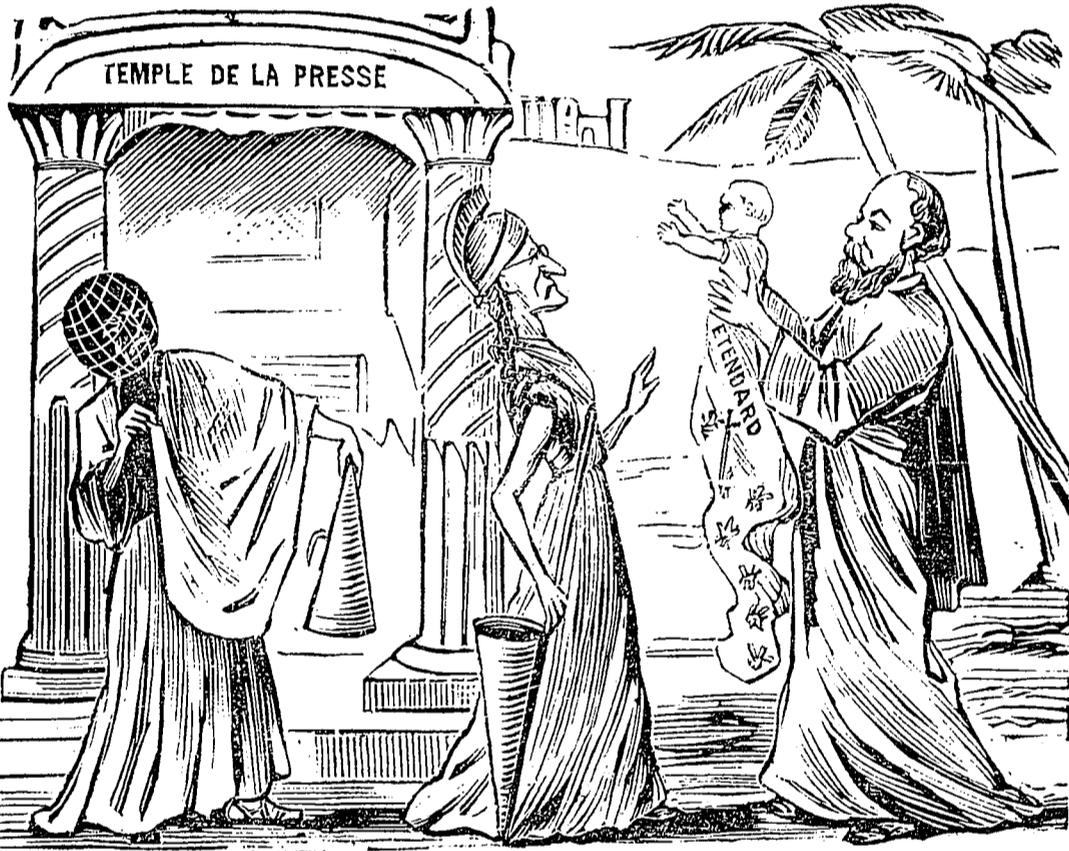
Cézarine ferait de beaux cris si je le renvoyais! Du reste, ce monsieur, que je crois Gascon de caractère, comme de naissance, ne cherche qu'à se faire inviter à dîner et paye son écot en anecdotes, dans lesquelles le beau sexe a toujours le beau rôle.

—Et ta sœur, ta jolie petite sœur, tu ne m'en parles pas... est-elle toujours avec vous?

—Oui, mais je crois qu'il aurait mieux valu pour Elvina qu'elle restât à sa pension!

—Pourquoi donc cela?

—Mais parce qu'en vivant avec Cézarine, en entendant sans cesse dire du mal des hommes, en voyant de quelle façon ma femme me parle, ma sœur s'habitue à être moins docile, à répondre avec



LA PRESENTATION.

Le *Grognard* arrive au temple de la presse et y présente un nouveau-né. Cet enfant, dit-il, est né pour la perte et le salut d'un grand nombre. La *Minerve* et le *Monde* sont au comble du dégoût.

un ton d'assurance, à se permettre des observations sur ce qu'on la prie de faire... enfin parce que ce n'est plus cette jeune fille si douce, si timide que tu as vue à ma noco.

—Diable! et mon frère qui en est toujours amoureux, qui ne pense qu'à elle, ne parle que d'elle!...

—En vérité?

—C'est au point qu'il peine arrivé hier, il voulait que j'accoussse chez toi, qu'il brûle d'y être présenté.

—Amène-le, mon ami, amène-le, ces dames ne sont pas encore venues jusqu'à ne pas vouloir recevoir un jeune et gentil garçon.

—Et moi, posséderai-je par-dessus le marché?

—Sois tranquille; je reçois les amis de ces dames, ce serait bien le diable si on n'accueillait pas les miens.

—Ce n'est pas une raison... Mais ce que tu viens de me dire de ta sœur m'inquiète pour ce pauvre Gustave!... Il ne faut pas laisser cette jeune fille devenir un cuirassier, ni même un petit fifre!...

—Oh! il y a encore de la ressource! Elvina a un heureux naturel, et quelquefois lorsque ma femme m'a dit quelque chose qui m'a fait de la peine, si ma sœur s'en aperçoit, elle vient bien vite m'en embrasser, en me disant tout bas: Ne te fâche pas, Adolphe! Cézarine ne dit cela que pour ne pas céder!...

—C'est égal, je crois qu'il est temps que mon frère se montre. Peut-on se présenter demain soir chez toi?

—Justement c'est notre jour de réception, mais sans cérémonie, sans toilette... je parle pour les hommes, car les dames en font toujours, mais ceci est de leur domaine.

—Oui, car c'est pour nous plaire qu'elles aiment à se parer; nous ne saurions trouver cela mal!

—Ah! mon cher Frédéric, ce n'est pas toujours pour plaire aux

## LE GROGNARD

MONTREAL, 3 Fev. 1883.

## A NOS ABONNÉS.

Nous avons expédié cette semaine les comptes de tous nos agents et bonnés rotardataires.

Nos agents doivent payé tout les mois.

L'abonnement est payable d'avance et nous n'entendons pas babiner sur ce sujet.

Les personnes qui ne solderont pas leurs comptes dans la huitaine seront rayées de notre liste.

Nous acceptons les timbres-postes canadiens en paiement de souscription, mais les timbres des Etats-Unis subiroit un escompte de 10 pour cent.

## METAMORPHOSE ETRANGÈRE.

Le *Grognard* a été au comble de l'étonnement lorsqu'il a vu l'autre jour le pic du démolisseur s'attaquant au vieux bâtiment de la rue des Fortifications connu autrefois sous le nom de *Maison Dorée*.

En interrogeant les ouvriers il a appris que l'on devait raser l'ancienne boutique pour la remplacer par une grand maison d'imprimerie où serait installés les bureaux de rédaction et la salle de composition du nouveau journal *L'Etendard*.

Quelle métamorphose incroyable!

Quel changement abracadabrants!

O Mânos d'Elzéar Labelle, l'ausses-tu cru?

O Chapleau! O Mousseau! Vous rappelez-vous de la cause célèbre en diffamation contre le *Witness*?

Lecteurs du *Grognard* vous vous remémorez le verdict intelligent rendu par les jurés.

M. Mousseau avait poursuivi le *Witness* devant la cour du Banc de la Reine parce que les rédacteurs de cette feuille s'étaient permis de dire dans les colonnes de ce journal qu'il y avait fait la noce avec M. Chapleau.

La preuve de la défense fourmilla de révélations scabreuses et MM. Mousseau et Chapleau eurent des titillations brûlantes dans le reinter pendant toute la durée du procès.

Lorsque le moment psychologique fut arrivé, les jurés parurent devant la cour.

M. Schiller leur demanda: Trouvez-vous les défenseurs coupables ou non coupables en la manière et forme contenues dans l'indictment?

Au grand ahurissement du public le jury répondit:

Chapleau non coupable. Le *Witness* et Mousseau coupables!

Interrogés de nouveau, les jurés rendirent un verdict raisonnable et la réputation de M. Mousseau fut estimée à \$100 par la Cour du Banc de la Reine.

Voilà donc M. Mousseau trouvé coupable de Maison Dorée sans

circonstances atténuantes, il n'y a pas à dire Catherine tu..... ça y est. Si ce verdict n'a pas été enregistré par la Cour, il a été consigné dans les annales de la presse.

Ce n'est que dans la province de Québec que les jurés rendent des verdicts condamnant les plaignants et les défenseurs dans la même cause.

Du reste, la transformation que subit la *Maison Dorée* n'est pas sans précédent à Montréal.

Nous avons vu Eglise Protestante de la Côte Gosford convertie en un théâtre des plus décollés, théâtre qui a été subséquomment changé en une manufacture de vinaigre.

O *Maison Dorée*! quel poème horoi-comique ne psurrait on pas écrire sur ce qui s'est fait dans nous au temps où se passait tout ce qu'a dit l'histoire. Mais tirons un voile sur le passé.

Il s'est fait bien des mauvaises choses dans le vieux bâtiment que l'on vient de démolir, mais heureusement aujourd'hui la transformation est complète. La cité du bien s'élève sur les ruines de de la Cité du mal.

## LA PRESSE ET LA MEDECINE.

Le discours suivant a été prononcé mardi dernier par le *Grognard* au magnifique banquet des Etudiants du Collège Victoria à l'Hôtel Richelieu:

Monsieur le Président et messieurs.

Vous m'avez appelé à répondre à la santé de la presse en ma double qualité de reporter de *L'Etendard* et de rédacteur du *Grognard*. Je suis très-sensible à l'honneur que vous me faites et je tâcherai d'être aussi bref que possible dans mon *speech* afin de vous laisser cahoter le moins longtemps possible dans les sillons de l'embêtement que je pourrais creuser avec la charrue ébréchée de mon éloquence. Comme reporter de *L'Etendard*, je vous dirai que je suis heureux de vous rencontrer ici ce soir pour vous dire que l'Université Victoria de Montréal aura à l'avenir un journal dévoué à ses intérêts et armé de pied en cap pour la défendre contre ses adversaires.

Comme rédacteur du *Grognard*, ma tâche est plus difficile. Mes grognements doivent cesser parce que j'ai toujours été l'ami des étudiants en médecine. Victoria me rappelle le plus doux souvenir de ma vie d'étudiant à Montréal. Lorsque j'agonisais en 1860 sur les pandectes de Justinien, la coutume de Paris et les statuts refondus, j'opérais une diversion à mes ennuis en accompagnant les disciples d'Hippocrate dans l'amphithéâtre du vieux Collège de la rue Lagachetière. J'ai voué une amitié profonde et inaltérable à la médecine. Depuis que j'appartiens à la presse de Montréal en aucune occasion je n'ai négligé de manifester mes sympathies pour la faculté. Mes confrères

professent pour elle, j'on suis sûr, la même amitié et la même admiration.

La profession de médecin et celle de journaliste ont beaucoup de similitude. Le médecin soigne le corps physique et le journaliste, lui, donne ses soins au corps moral. C'est peut-être pour cette raison qu'on dit que le journalisme est un sacerdoce.

En faisant du journalisme comique depuis environ six ans, j'ai exercé la profession de médecin politique et il faut vous dire que plusieurs de mes patients ont crevé entre mes bras. Dans ma clinique j'ai été appelé d'abord à donner des soins à M. de Boucherville. C'était un cas des plus pénibles! M. de Boucherville a succombé à un coup violent qui lui avait été porté par M. Letellier. Il y a eu une trop forte concussion au cerveau, causé par l'extravasation du bon sang. La science s'était déclarée impuissante à le sauver.

En parcourant mes cahiers de notes je vois que mes soins ont été requis pour un autre patient, un anémique, M. Joly. Malheureusement, celui-là aussi, malgré mes prescriptions, a succombé au mal constitutionnel qui le minait. La féulence de ses humeurs ses matières peccantes et l'acreté de sa bile l'ont emporté malgré tous les trésors de thérapeutique que j'ai épuisés en essayant de le sauver.

Plus tard, je veux parler d'aujourd'hui, je traite un cas qui me cause beaucoup d'inquiétudes à Québec, c'est le cas de M. Mousseau. J'ai fait le diagnostic et mon pronostic est un peu fâcheux. Faut vous dire que le *Grognard* n'a jamais été, n'est pas et ne sera jamais satisfait d'un ministre bleu rouge ou rose. Il y trouve toujours matière à clinique. Pendant quelque temps, je me suis tenu à une médication expectante.

J'ai reconnu des signes morbides. J'ai constaté que sa température était à 104, son pouls était fréquent, de 110 à 120. J'ai procédé à l'auscultation. Le stéthoscope m'a fait entendre des sons ronflants et des râles dans le poumon. Quant au cœur ses pulsations étaient à peine perceptibles, il y avait une matité causée par un épanchement sénécilien dans les enveloppes.

En faisant un diagnostic des fonctions vitales j'ai découvert que la *motilité* la *sensibilité*, la *caloricité* la circulation et la respiration n'étaient pas dans leur état normal. Il en était de même des fonctions sensoriales, sens externe, sans interne et le bon sens. J'ai été alarmé.

J'ai examiné aussi les différents membres du corps ministériel et j'ai reconnu à des signes généraux qu'ils étaient atteints d'une gangrène humide. Il y avait une sorte d'œdème érythémateux, des phlébotomies, des déchirements de parties denses serrées et résistantes. Je leur administrerai des antiseptiques pendant la période de la suppuration et de l'ulcération, mais j'ai peu d'espoir de les conserver. Je tiendrai toujours

mon trocart prêt dans le cas où il y aurait recrudescence du mal et la ponction se fera en temps opportun. Je crois, M. le président et messieurs, que je vous ai suffisamment démontré ce soir l'affinité qu'il y a entre les fonctions du médecin et celles du journaliste dans la période de crise que nous traversons. En vous remerciant pour votre amicale attention je reprendrai mon siège.

## Correspondance.

Une jeune fille, voulant faire inscrire dans son album quelques vers par son beau-père, celui-ci a produit le chef-d'œuvre suivant que j'ai vu de mes yeux, en ce qui s'appelle vu:

Ma chère fille.

Quoique issue d'un autre sang,  
Qui n'est pas celui d'un ourang  
[outang,

Je t'aime bien, ma chère fille,  
A la campagne, comme en ville.

C'est acadabratant et sublime,  
et pousser la versification aux dernières limites.

X X.

Nous avons signalé et stigmatisé, comme elle mérite de l'être, cette inepte manie qu'ont certains Canadiens-français de traduire leurs noms en anglais. Le *Saguenay* attire l'attention publique sur les noms suivants ainsi traduits:

Joachim Lachance, *Washington Luck*; Joachim Poulin, *Washington Colt*; Magloire Benoit, *My Glory by Night*; Toussaint Côté, *All Saints Side*; Pierre Chabot, *Peter Cutshoe*; Noël Trudeau, *Dexter Waterhole*; Jacques Phaneuf, *Jack Make nine*; Noël Prairie, *Christmas Meadow*; Vincent Archambault, *Twenty Hundred Archibeauty*; Joseph Marchaterre, *Jos. Sidewalk*; Noël Vion, *Christmas Coming*.

## UNE BARBE EXTRAORDINAIRE.

C'est un nommé Adam Kirpen, résidant à Chicago, qui possède la plus longue barbe qu'il y ait au monde. C'est un vrai type de vieil allemand robuste; il a cinq pieds onze pouces de haut, et il est âgé de soixante dix ans. Il a amassé de par sa barbe, une fortune considérable et cependant il vend sa photographie et se dit pauvre. Sa barbe a presque douze pieds de long. Quand il sort, il la roule autour d'une espèce de ceinture dont il s'entoure le cou. Quand il la laisse pendante, il peut poser ses deux pieds dessus. Elle est presque toute grise, mais très épaisse, il la laisse pousser depuis vingt deux ans. Dès sa jeunesse, Kirpen avait des dispositions à être barbu comme un nouvel Esau. Dès l'âge de onze ans il fut obligé de se raser, et à quatorze ans il avait une barbe si épaisse et il était en outre si robuste qu'il paraissait être le frère de son père.

hommes que les femmes veulent avoir de belles toilettes, mais c'est dans l'espoir d'éclipser, de faire envier leurs maillieuses amies!

—Sapristi! Adolphe, tu traites ces dames bien sévèrement à présent!

—Que veux-tu? on m'a aigri le caractère. Tu viendras demain soir avec ton frère, c'est entendu?

—Oui, mais ne m'annonce pas d'avance à ta femme; j'ai dans l'idée qu'elle ne me voit pas d'un bon œil...

—Et tu n'as pas tort, mon pauvre Frédéric, reprit Adolphe, de croire que tu n'es pas bien vu de Césarine.

—Mais la raison de cette antipathie?

—Ah! mon ami, on te soupçonne de m'avoir conseillé de ne point faire valser madame Bouldard!... et, par ricochet, d'être cause de la chute du chignon de cette dame et des égratignures dont M. Fouillac a les marques sur la joue.

—Diable! je n'ai qu'à bien me tenir, alors!... Mais enfin je suis médecin, et, comme tel, et je puis guérir ces dames de quelques migraines, cela me ferait peut-être obtenir mon pardon. Ta femme a-t-elle des migraines?

—Je ne crois pas.

—C'est dommage; mais enfin cela pourra venir.

## VI

## OU MADAME PANTALON SE DESSINE.

La réunion était assez nombreuse chez l'avocat Pantalon.

Les amies intimes de Césarine manquaient rarement à ces soirées, où elles se plaisaient à se conter entre elles tous les griefs qu'elles avaient à leurs maris; quelquefois ce n'était pas de griefs, mais c'était la sottise, l'incurie de ces messieurs dont elles se plaignaient.

Le résultat de ces confidences, de ces entretiens, était toujours le même. Césarine disait:

—Il faut changer tout cela! les lois sont mal faites, les places mal occupées, les professions mal tenues... Les rôles enfin sont distribués d'une manière absurde! Les hommes se sont distribués d'une manière absurde! Les hommes se sont adjugé les emplois honorifiques, les récompenses, les éloges, les faveurs: tout est pour eux. Ils nous ont mises à l'écart, comme si nous n'étions bonnes qu'à soigner des enfants ou à nous occuper de chiffons! Fi! ces messieurs nous ont fait injure!... Nous sommes tout aussi capables qu'eux de remplir des emplois dans des bureaux, dans des administrations, dans le commerce ou dans la banque, car je compte comme *Barème*, moi! Quand je dis aussi capables, je me trompe, c'est plus capables que je dois dire! nous avons cent fois de finesse dans notre petit doigt qu'ils n'en ont dans toute leur lourde personne!...

A Continuer.

Quand il entra dans l'armée allemande, on qualifiait d'artilleur, sa moustache avait trois pieds de long, et il avait à manger la même difficulté qu'avait Victor Emmanuel, que l'on disait être obligé d'attacher ses moustaches ensemble en arrière de sa tête avant de se mettre à manger. Kirpen était très admiré du beau sexe, et sa bonne mine lui attirait aussi des faveurs de la part des officiers de son régiment.

Ce ne fut qu'après son arrivée en Amérique qu'il laissa croître sa barbe entière. Lorsqu'elle eut atteint cinq pieds de longueur, il la vendit \$75 à un musée de Chicago. Depuis lors, il y a de cela vingt-deux ans, jamais il ne s'est rasé, sa barbe a toujours crû et elle croît encore, ayant allongé de deux pieds depuis 1877. Ce vieillard a un fils, mais la barbe, n'est pas héréditaire car c'est à peine s'il en a eu avant trentième année. Son grand-père, cependant, avait une autre particularité : son corps et ses membres étaient couverts de poils ayant presque douze pieds de long.

**SOLDAT ET SOEUR DE CHARITÉ.**

Un officier nous racontait, — c'est le général Ambert qui parle, qu'il avait rencontré du côté de Châlons, marchant vers Paris, une sœur de charité et un soldat. Celui-ci était aveugle, par suite d'une blessure à la tête. Les Prussiens l'avaient abandonné sur la route, et ses camarades, conduits en captivité, n'avaient pu le secourir. Les portes s'étaient fermées devant le soldat mutilé, et le malheureux, couvert de l'uniforme français, avait dû mendier un morceau de pain pour vivre, un peu de paille pour dormir ! Il serait mort au carrefour du chemin sans la sœur de charité.

Au terme d'une carrière fort orageuse, passée en partie en Afrique aux compagnies de discipline, ce soldat ne possédait aucun bien ; d'un caractère violent, d'une humeur difficile, il semblait repousser toutes les sympathies.

La sœur de charité prit cet homme par la main pour le conduire aux Invalides, où, disait-elle, il trouverait un asile.

Tous deux marchaient à pied le long du chemin, lui, sombre et silencieux, elle, soutenue par la charité. La sœur demandait des secours pour son soldat, elle le nourrissait de la meilleure part, et se faisait la servante de ce pauvre.

Les étapes succédaient aux étapes ; on marchait dans la pluie, dans la neige, on vivait de peu, on souffrait, et le soldat se plaignait souvent. La sœur lui rendait le courage en le faisant rougir de sa faiblesse.

Peu à peu, elle lui parla de Dieu, elle lui parla d'une autre vie, et cet homme qui ne voyait plus se prit à écouter. Par une belle matinée, l'aveugle fit observer qu'il entendait le chant des alouettes. Il s'arrêta pour écouter,

et un rayon de lumière sembla passer sur le front du vieux soldat.

Alors la sœur le fit agenouiller. Vous ouesiez vu sur cette grande route de cet homme bronzé par la guerre, sans croyances, sans foi et sans pensées. Il était là, le front levé vers le ciel qu'il ne voyait plus, les mains jointes, son bâton et son képi dans la poussière près de son sac, et, debout devant lui, la sœur de charité lui faisant répéter sa première prière ; le vétéran disait : Notre Père qui êtes aux cieux...

Deux larmes g'issaient sur les joues pâles de la sœur.

Elle venait de rendre une âme à Dieu. Pendant la nuit, le soldat dormait sur la paille d'une grange, tandis que la sœur avait été recueillie par la gouvernante d'un curé de campagne. La sœur passa la nuit en prières.

Le lendemain, ils se remirent en route. La sœur était pensive, et le soldat murmurait une prière. Pour prendre un instant de repos, on s'assit sur le rebord d'un fossé.

Alors la sœur dit au soldat :

— Vos yeux n'ont pas été directement atteints par la blessure. Au milieu de ces ambulances, les médecins n'ont pu que cicatrifier la plaie de la tête. Je n'ose vous donner un espoir qui n'est peut-être qu'un rêve ; mais j'ai formé un projet. Au lieu de vous conduire aux Invalides, je vous amènerai près meilleurs chirurgien, chez les meilleurs oculistes de Paris, et je les prierai à genoux de vous donner leurs soins par amour de Dieu, et aussi par patriotisme. Si le bon Dieu vous rend la lumière, soyez bon chrétien, me le promettez-vous ?

Le vétéran tomba à deux genoux, le front dans la poussière. Il resta longtemps prosterné sans prononcer une parole, et des sanglots agitaient tout son être.

Dieu vit les deux voyageurs, et laissa toucher son regard. Dans cette solitude des champs, loin de la demeure des hommes, une pauvre femme faisait de la charité, et trois mois après, le miracle de cette fille du ciel était accompli.

Le soldat avait recouvré la vue. La sœur, rentrée dans l'école, enseigna à lire aux petites filles des paysans.

Si vous allez à l'église de Notre Dame - des - Victoires, vers cinq heures du soir, vous y verrez un homme agenouillé près de la grille de l'autel.

C'est le soldat qui prie pour la sœur de charité !

**RESTAURANT ALICE  
J. A. RENAUD, PROP.  
COIN DES RUES STE. CATHERINE  
ET ST. DOMINIQUE.**

M. Renaud ayant fait l'acquisition du restaurant de M. Lavigne invite respectueusement ses amis et le public en général à faire une visite à son établissement qu'il vient de remettre à neuf. On y trouvera toujours des Vins de premier choix et de tous les pays, des cigares des meilleures manufactures étrangères et domestiques.

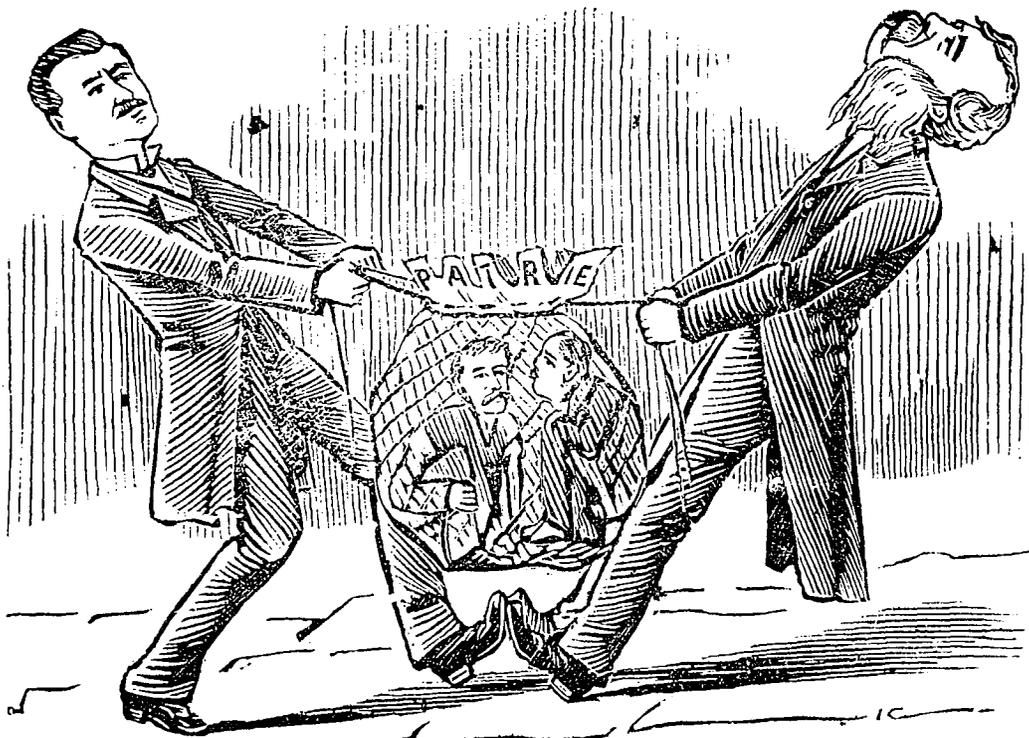
Repas à toute heure et servis à la carte.

Entrée de la salle à manger, No. 179 rue St. Dominique. 3 Fev.

En police correctionnelle : Un affreux voyou comparait pour la dixième fois sous l'inculpation de vagabondage.

Le président, d'une voix sévère : — Comment passez-vous vos nuits ?

— Assez bien, merii ; le sommeil est bon, sauf un cauchemar par ci par là.



**AFFAIRE MERCIER-POIRIER.**

*Mercier et Joly.* — Bon ! c'est fini ! nous avons fourré Thibaudeau et Beaugrand dans le sac. Pour le coup ils vont y rester.

**LA MAISON**

**BOISSEAU Freres**

Vient de terminer son inventaire et comme toujours à cette occasion elle met en vente à 20, 30, 40 et 50 pour cent de leur valeur d'achat, comme elle les a inventoriés du reste, tous les articles dont elle veut se débarrasser pour faire place aux importations du Printemps.

On trouvera donc chez elle des occasions immenses dont toutes les personnes réellement économes voudront profiter.

Le bas prix des soies est sans exemple.

Les étoffes à robes se vendront toutes.

Pour les cachemires, le bon marché forcera la vente A 3, 4, 5, 6, 7c. les meilleures broderies sont pour rien.

Corps et caleçons vendus à vil prix, il ne faut pas qu'il en reste.

Dans tous les départements, da reste, des réductions sont faites, donc pour n'importe lequel de vos besoins vous trouverez satisfaction en ne faisant supporter qu'un vide léger à votre bourse.

**—A PRENDRE NOTE—**

Lorsque la maison Boisseau Freres fait des sacrifices, ils sont d'un réalisme insurpassable, puisque déjà il est reconnu qu'un tout temps elle est celle qui vend le meilleur marché de tout le Canada, personne ne mettra en doute cette affirmation.

Que tous, aristocratie, bourgeoisie et artisans se rendent actuellement chez

**BOISSEAU Freres  
235 & 237,  
RUE ST. LAURENT.**

Si vous voulez employer le meilleur fil achetez celui de Clapporton.

**LE BOULEVARD.**

—ooo—

Alphouse Mercier, sera toujours à notre avis, le Roi des Restaurateurs de Montréal. Il a puisé ses leçons à bonne école, ayant fait son apprentissage au St. Lawrence Hall. Il met un chic tout particulier dans la préparation de ses breuvages exotiques. Nous connaissons beaucoup d'hôteliers qui donneraient \$1,000 pour suspendre les secrets de ses préparations Lunches froids, huîtres on écaillé, Vins des premiers crus, cigares importés de la Havane. Tout est appétissant au Boulevard, No. 60 et 62 rue St. Gabriel.

**MAISON E. L. ETHIER**

No 19 rue Gosford.

(Au coin de la rue du Champ de Mars.

Ce restaurant vient de s'ouvrir sur le modèle des établissements de première classe à New York. Rien n'a été épargné pour le confort du consommateur.

M. E. L. Ethier est avantageusement connu comme par son talent et son esprit d'entreprise comm restaurateur.

Magnifiques salons privés. Soupe aux huîtres préparées en trois minutes.

Vins, liqueurs, cigares etc. de premier choix.

E. L. ETHIER.

**RESTAURANT.**

**LE TERRAPIN**

TENU PAR

**JBTE. EMOND.**

Le voyageur et le public trouveront, à toute heure, un très bon Lunch pour 15 cts., Les meilleures champagnes, liqueurs, cognac, vins de table de plus, sans charge extra, une grande voute à l'épreuve du feu sera mise à la disposition des clients pour les paquets, papiers importants, etc., le tout sur la responsabilité de M. Emond.

No. 5 rue Ste. Thérèse.

Entre les Rue St. Gabriel et St. Vincent.

**On demande.**

Un solliciteur d'annonces, une forte commission sera accordée S'adresser à W. F DANIEL, coin des rues St. Gabriel et Ste. Thérèse.

Baptiste est surpris par son maître, en train de faire son choix dans une boîte de cigares exquis.

— Ah ! chenapan, il est dit que je te prendrai toujours en faute ! Veux-tu donc que je te chasso ?

Sans se déconcerté nullement : — Monsieur a vraiment le chic pour plaisanter ! répond le larbin d'une voix traînarde.

**BADINAGES.**

Mademoiselle B... est fort jolie et en âge de se marier.  
C'est, du resto, l'avis de sa famille qui a permis à M. G..., un célibataire qui frise la quarantaine, de venir lui faire sa cour.  
M. G... ne paraît pas plus de vingt-huit ans; ses cheveux, ses moustaches, ses favoris sont d'un noir d'ébène; il est mis à la dernière mode.  
Au bout de trois visites seulement, il a su plaire à tout le monde et inspirer une sympathie si générale, que la petite chienne de la maison, une havanaise imperceptible et d'ordinaire harceuse, lui saute sur les genoux et le couvre de caresses et de baisers.  
A ce point que, l'autre soir, Mlle B..., la fiancée, pour soustraire M. G... à ses affectueuses démonstrations, fit emporter la petite bête qui, jusque dans les bras de la femme de chambre, semblait dire bonsoir à son nouvel ami en passant sa langue sur son museau.  
La soirée se termina de la façon la plus charmante, et Mlle B... fut autorisée à se laisser embrasser par son fiancé.  
Pendant ce temps, les parents feignaient, selon l'usage, de parler affaires.  
Tout était pour lui mieux.  
Mais le lendemain!  
La pauvre petite chienne était au plus mal; on court chercher le vétérinaire, qui déclare qu'elle a été empoisonnée par du nitrate d'argent.  
Étonnement de la famille; la chienne a passé la soirée à caresser M. G..., qui, pourtant, n'a pas l'air d'un empoisonneur de chiens.  
Chose étrange, Mlle B..., elle-même éprouva un mal d'estomac indéfinissable.  
Le vétérinaire s'étonne, se recueille, va chez M. G... et revient au bout d'une heure.  
Le mystère était éclairci.  
M. G... se teignait les moustaches, et la petite chienne s'était empoisonnée en léchant la teinture!  
On espère les sauver.  
M. Durand est furieux contre Mme Durand, qui ne s'acquiesce pas, comme il le voudrait, de menus soins de sa toilette. C'est à ce point que ne trouvant pas, hier, de chemise toute préparée dans son tiroir, il s'écria:  
—C'est une infamie, madame! car, enfin, vous pourriez mourir, et je pourrais avoir besoin d'une cravate blanche et d'une chemise brodée pour aller au bal!  
Le général Changarnier n'avait pas acquis pour rien le surnom de général Bergamotte, et il avait la faiblesse de porter perruque.  
Quand il sortait, il appelait son ordonnance:  
—Mes cheveux vont-ils bien?  
Le soldat regardait, et désignant, à la nuque, une bande de

cheveux blancs que le postiche ne cachait pas:  
—Mon général, votre jupon passe un peu à droite!  
M. Prudhomme, doublé d'Harpagon, passe avec son fils, jeune lycéen, près d'un astronome en plein vent, au moment de l'éclipse d'hier soir.  
Le gamin demande à regarder dans l'instrument, alléguant qu'il n'en coûte que dix centimes.  
—C'est inutile, répond le père, et cette dépense serait exorbitante. Qu'est-ce que tu veux voir dans ce télescope?  
—La lune, qui va être cachée!  
—Eh bien, ferme les yeux pendant un temps égal à la durée du phénomène, et tu éprouveras la même impression!  
—Électeurs! je suis votre député de droit!  
—Pourquoi?  
—J'ai été cinq ans à Nouméa!  
Une voix sombre s'éleva au fond de la salle:  
—Non! J'ai plus de titres que ce citoyen-là.  
—Lesquels?  
—J'ai été quinze ans au bagne!  
Court dialogue d'après nature.  
Un boursier en rencontre un autre courant très-vite dans la rue.  
—Est-ce que vous avez quelque nouvelle importante?  
—Non!  
Où allez-vous?  
—Chez le pharmacien!  
—Pour vous?  
Oh! non, heureusement! c'est pour ma femme!.....  
A propos des prix:  
Deux petites filles sortent de la distribution des prix, l'une chargée de couronnes et de livres, l'autre les mains vides.  
Arrivées à la porte de l'école, celle-ci se tournant vers sa compagne:  
—Prêtes-m'en un... pour dans la rue.  
X... est un coquin de la pire espèce, une sorte de dévaliseur de bourses, qui a monté des banques, et le coup a pas mal de «gogos», sa réputation est des plus mauvaises.  
Hier, il rencontre Z... qui lui serre la main.  
—Au moins, vous, s'écrie X... vous êtes un bon garçon... Vous ne refusez pas de prendre ma main!  
—Ah! mais, écoutez donc, réplique Z... pendant je vous la serre, je suis sûr que vous ne l'avez pas dans ma poche!  
L'éminent docteur Purgeroide vient de voir un riche malade dont la fortune est convoitée par un indelicat neveu.

En sortant, le docteur rencontre l'héritier:  
—Eh bien, docteur, comment va mon oncle, ce matin?  
—Oh! mon cher garçon, j'ai une bien mauvaise nouvelle à vous donner!  
—Vraiment?...  
—Votre oncle est en pleine voie de guérison!  
Pour faire suite à la collection de *coquilles célèbres*.  
Nous lisons dans un journal: "Cet homme avait passé toute sa vie à organiser des *cuisse* d'épargne!"  
En général on se contente de deux. Combien donc en voulait-il de rechange?  
Police correctionnelle.  
On juge un faux estropié qui abusait de la charité publique.  
—Il est constant, lui dit on, que vous vous présentiez comme cul-de-jatte quand au contraire, vous êtes droit comme un I!  
Le prévenu très digne ment:  
—Que voulez-vous? J'avais la vocation, et dans ce cas, on a bien le droit de corriger les torts de la nature!  
La crémation revient sur... le feu.  
On sait qu'un projet de loi a été déposé, qui autorise les amateurs à tâter de la grillade posthume.  
Ce projet paraît devoir réunir une forte majorité.  
Et pourquoi non?  
La liberté de la mort est celle qui gêne le moins les vivants.  
Déjà — il y a des gens qui ne perdent pas de temps — trois brevets ont été pris pour la fabrication des urnes funéraires pour contenir les cendres des *crémés*.  
J'aimerais mieux, dit le chroniqueur du *Charivari*, la fantaisie pour tous.  
Les cendres de l'ivrogne seraient mises dans une bouteille.  
Celles du gommeux dans un pot de pommade.  
Les cendres d'un ultra-naturaliste dans un vase... avec un œil au fond.  
Qu'en pensez-vous?  
Un troubadour, né sur les bords de la Garonne, fait, aux Tailoriers, la cour à un *payse* du Pas-de-Calais:  
—Que ze voudrais tant seulement, lui dit-il, connaître votre petit nom; comme si que vous vous appelleriez Clémence ou Gertrude!  
—Mon petit nom, monsieur, c'est Phéломène!  
—Phéломène! répond Dumant songeur, Phéломène... que si ça ne vous ferait rien de sauzer un petit peu de petit nom... que z'ai déjà ma bonne amie qui s'appelle Phéломène... ça pourrait des fois m'embrouiller.

**V'LA LE TEMPS**

Toutes les fourrures sont à bon marché chez

**C. ROBERT.**

Les importations d'hiver viennent d'être déballées et chaque article a été marqué à un chiffre si bas que nous ne redoutons pas la concurrence.

**CAPOTS EN MOUTON DE PERSES.**

**CAPOTS EN CHAT SAUVAGE.**

**MANTEAUX ET CIRCULAIRES EN SEALSSKIN**

**POUR DAMES.**

—ooo—

Bon ets de fourrures dans les derniers styles, gantelots, manchons etc.

Spécialité de teinture et de réparation de fourrures.

**C. ROBERT.**

Coin des rues St. Laurent et Vitré.

25 nov.—fm.

*Chien chien.*—Marche te coucher, depuis tant de temps que tu est debout? animal.—Bien, je ne pense pas je resto là où je suis, depuis de longues années, pour l'intérêt du genre humain, c'est-à-dire pour faire connaître à tous, qu'au No. 217, Rue Notre Dame, il existe une maison qui vend toutes espèces de pelleteries à bien bas prix; inutile de dire que c'est la maison Dubuc Desautels & Cie

**JOHN RASCO, PERE.**

Annonce à ces amis et au public en général, qu'il est revenu de son voyage de l'ouest, et qu'il continuera comme par le passé, son commerce de remèdes sauvages, pour toute espèce de maladie, à son ancienne place d'affaire, No. 419½ Rue Craig, (en face du Champ de

Mars).

Une visite est humblement sollicitée.

—oooo—

N. B.—Alfred Rasco, fils est maintenant établi à Ottawa No. 58 Rue George.  
23 Dec.—jno.

*Hiver.*—L'hiver est arrivé avec ses frimas et la question à l'ordre du jour de s'enmitouffler de manière à ne pas contracter des engouures et des rhumatismes.

Pour le bon marché il faut acheter ses fourrures, chez Dero-me et Lefrançois No. 614 rue Ste. Catherine. Capots de mouton de Perse, circulaires, gantelots, etc. aux prix du gros.

**MUSIQUE**

**NOUVELLE**

**MUSIQUE VOCALE**

L'oiseau Mouche chite..... 25  
E. LAVIGNE.  
Puis-je j'ai mis ma lèvre..... 30  
E. LAVIGNE.  
Dans le bois ..... 30  
E. LAVIGNE.  
Aubade familière ..... 25  
LAGOME.  
Entors-toi ? ..... 40  
SUDRE.  
Le Régiment de Sambre et Meuse  
Planquette ..... 30  
Romance du baiser (Mascotte) ..... 25  
AUBRAN.

**MUSIQUE INSTRUMENTALE**

**PIANO SOLO**

PAOLO GIORZA, Polka ..... 40  
( Immense succès moyenne difficulté. )  
CHEVAU — LEGERS — QUADRILLE ..... 50  
(joué avec beaucoup de succès par la musique de la cité)

Expédié Franco sur réception du prix marqué en timbres-postes de 1 centin du Canada ou des Etats-Unis.

**LAVIGNE & LAJOIE**

**265**

Rue Notre-Dame, Montreal

Pianos et instruments de musique de toutes sortes.

Seuls agents pour les Célèbres *PIANOS SOHMER* qui ont remporté les 2 premiers premiers prix à l'Exposition de 1882.

Montréal 12 Nov.— n. o.

**IMPRIMERIE**

DE

**W. F. DANIEL**

Ayant un matériel d'imprimerie très étendu, est en mesure d'entreprendre l'impression de toutes espèces d'ouvrages, dans les deux langues, tels que Bibles de Notaires, Avocats, Greffiers, etc.

En Tête de lettres,  
En-Tête de comptes,  
Lettres Funéraires,  
Cartes d'affaires,  
Cartes de visites,  
Billets de Concert

Circulaires,  
Programmes,  
Catalogues,  
Factums,  
Pamphlets,  
Affiches,  
Chèques, etc

LE TOUT

Exécuté avec soin, élégance et promptitude

On se charge également des Ouvrages de Luxe de tous genre, imprimés en Or, bronze, Argent et diverses autres couleurs.

A DES PRIX TRES MODERES.

Une attention toute particulière sera donnée aux commandes de la campagne, et l'expédition se fera avec régularité à n'importe adresse.

S'adresser à l'imprimerie de

**W. F. DANIEL**

**25 RUE STE-THERESE 25**

Coin de la rue St. Gabriel

MONTREAL.

Un magnifique Borlo à vendre. S'adresser à

**M. P. LABONTÉ,**

au No. 39 rue Ste. Marie, chez A. LUSSIER, Hotellier.